

TSE

Mag #1 { Automne 2012 }

ZOOM RECHERCHE

VOTER AUTREMENT

MALADES DE NOS
MODES DE VIE

QUEL COÛT
POUR QUELLE
ESPÉRANCE DE VIE ?

CÔTÉ DÉBAT

INDE : ÉCONOMIQUEMENT
TERRIFIANT ?

PARTENARIATS

NOS INVESTISSEMENTS
SOCIALEMENT RESPONSABLES

ÉVÉNEMENT

TSE LANCE LE TIGER FORUM

ET AUSSI...
ÉCOLE TSE • LES BRÈVES • LA CULTURE

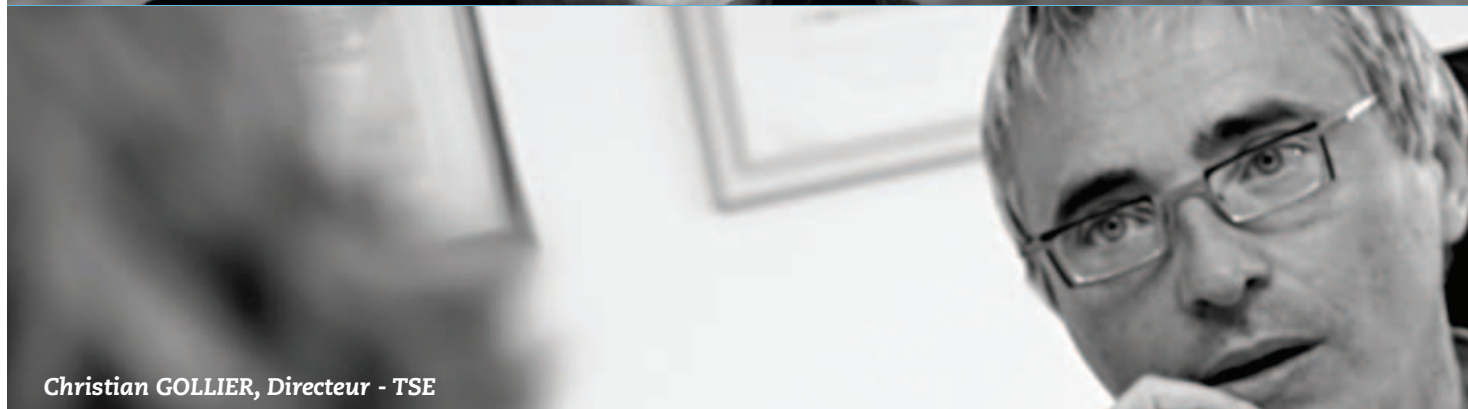
Rencontre avec

RICHARD BLUNDELL...

édito.



Jean TIROLE, Président - TSE



Christian GOLLIER, Directeur - TSE

Chers amis,

Nous avons le grand plaisir de vous présenter notre **nouveau magazine TSE**.

Cette publication trimestrielle a été créée pour présenter les activités de notre communauté d'une manière **dynamique, variée** et invitant à la réflexion. TSE est dédiée à l'économie, cette science complexe à l'origine de nos recherches et dénominateur commun des 160 membres de nos trois centres de recherche : l'ARQADE, le GREMAQ et le LERNA.

Cependant, TSE est bien plus que cela, grâce notamment aux programmes de licence, de master et de doctorat de notre « École TSE », mais aussi à la proximité et l'implication de certains de nos chercheurs et étudiants dans l'IAST, nouvel institut pluridisciplinaire d'études avancées en sciences, et dans l'IDEI, institut d'économie industrielle de renom.

À travers ce magazine, nous souhaitons offrir une plateforme **unique et valorisante à toutes ces composantes** de notre communauté qui interagissent au sein de l'Université Toulouse 1 Capitole, et bien au delà.

Pour ce premier numéro, nous laissons le magazine parler de lui-même, mais vous conviendrez avec nous que l'éventail des sujets abordés rappelle à point nommé **l'ampleur et la diversité** des travaux entrepris au sein de TSE et l'engagement de tous sur les questions sociales **essentiels et émergentes** du monde d'aujourd'hui.

Nous adressons nos remerciements à toutes les personnes qui ont collaboré à ce premier numéro, et tout particulièrement à nos collaborateurs externes, qui ont très aimablement et avec un merveilleux **enthousiasme** accepté de participer à cette nouvelle aventure.

Richard Blundell, Président du Conseil scientifique de TSE, nous a accordé une interview très agréable et riche d'enseignements sur son impressionnante carrière.

Emma Rothschild, professeur d'histoire de renom à Harvard et à Cambridge, partage avec nous un récit passionnant sur Adam Smith et ses liens avec la ville de Toulouse. Bruno Sire, Président de notre université d'accueil, Toulouse I Capitole, fait le point avec nous sur le nouveau bâtiment de TSE qui nous accueillera en 2015.

Enfin, nous remercions tous les membres de TSE pour leur **engagement**, nos fondateurs publics (CNRS - EHESS - INRA - UT1) et nos partenaires pour leur **soutien inestimable**, et chacun d'entre vous pour l'intérêt que vous nous portez.

04

> ZOOM RECHERCHE

Karine Van der Straeten
Voter autrement : 4 modes de scrutin testés.

Catarina Goulão
Malades de nos modes de vie.

Tuba Tuncel
Quel coût pour quelle espérance de vie ?

08

> COTÉ DÉBAT

Interview de Jean-Paul Azam
Inde : économiquement terrifiant ?

10

> ÉVÉNEMENTS

TSE
lance le TIGER Forum.

12

> GRAND TÉMOIN

Richard Blundell
A la croisée de l'économie et l'économétrie.

14

> PARTENARIATS

Nos investissements socialement responsables
Chaire FDIR.

18

> ÉCOLE TSE

Un nouveau directeur
Jean-Philippe Lesne.

20

> BRÈVES

Ils nous rejoignent...
à TSE et à l'IAST.
Ils sont récompensés...
Prix et distinctions.

22

> CULTURE

Paul Seabright
La guerre des sexes décryptée.

Emma Rothschild
Sur les traces d'Adam Smith à Toulouse.





Karine Van der Straeten

Voter autrement : 4 modes de scrutin testés

Une équipe de chercheurs en économie et en science politique a profité des élections présidentielles françaises de 2012 pour tester plusieurs modes de scrutin. L'objectif : mieux comprendre l'influence du mode de scrutin sur les choix des électeurs. Retour sur l'expérience avec Karine Van der Straeten, chargée de recherche CNRS au laboratoire TSE-GREMAQ, et coresponsable de l'étude.



EN BREF

> Les scores des candidats sont assez similaires dans le vote uninominal à un ou deux tours et dans le vote alternatif.

> Quel que soit le mode de scrutin adopté, François Hollande est élu.

> Le vote par approbation est plus favorable à François Bayrou que le vote uninominal.

Comment avez-vous réalisé cette étude ?

Karine Van der Straeten. Les 3 semaines précédant le premier tour des élections présidentielles françaises, des internautes francophones ont été invités à voter « de manière fictive » pour élire le Président de la République. Ils ont pu tester quatre modes de scrutin différents : le scrutin uninominal à deux tours, système utilisé en France, le scrutin uninominal à un tour, pratiqué au Mexique, le vote alternatif, utilisé en Irlande (il s'agit de classer les candidats, qui sont ensuite éliminés de manière itérative), et le scrutin par approbation, actuellement utilisé dans aucun pays (chaque électeur peut approuver autant de candidat qu'il le souhaite, le candidat recueillant le plus d'approbations est élu).

Parlez-nous des résultats...

KVDS. Dans cette expérience, François Hollande est élu quel que soit le mode de scrutin. Les scores relatifs des candidats sont assez similaires dans le vote uninominal à un tour, le vote uninominal à deux tours et le vote alternatif. En revanche, dans le vote par approbation, si François Hollande est bien élu avec l'approbation de 46 % des électeurs, François Bayrou arrive en seconde position, avec 41% d'approbations, suivi de Nicolas Sarkozy et Jean-Luc Mélenchon qui obtiennent des scores similaires (chaque électeur approuvant en moyenne 2,5 candidats). Il faut néanmoins signaler que la participation à l'expérience étant libre, notre échantillon de participants n'est ni aléatoire ni représentatif. Les résultats présentés ici sont « redressés » par vote de premier tour, mais il faut rester prudent dans leur interprétation.

Quelles conclusions tirez-vous de ces résultats ?

KVDS. Il est encore tôt pour tirer des conclusions de cette expérience. Cependant, nous avons pu récolter des données riches que nous sommes encore en train d'analyser. Ces premiers résultats agrégés semblent toutefois concordants avec ce qui a été déjà observé dans des expériences menées en France ou ailleurs en Europe. **Les candidats centristes ou plus consensuels pâtissent d'un mode de scrutin uninominal qui nécessite une base électorale forte.** Un candidat centriste tel que François Bayrou est bien évalué par beaucoup d'électeurs, mais peu le classent tout en haut de leurs préférences. En revanche, avec le mode de scrutin par approbation, qui permet à l'électeur de s'exprimer plus finement en évaluant chaque candidat, François Bayrou obtient un bien meilleur score.



EN SAVOIR PLUS

L'étude « vote au pluriel » fait partie d'un programme de recherche plus large, impliquant des politologues, des psychologues et des économistes européens et nord-américains. **25 échéances électorales dans 5 pays pendant 7 ans** se retrouvent sous la loupe des chercheurs, afin de comprendre l'effet des différents modes de scrutin sur la politique.

<http://votaupluriel.org>



Catarina Goulão

Malades de nos modes de vie

87%

des décès dans les pays à hauts revenus sont dus à des maladies chroniques non contagieuses (MCNC), c'est-à-dire des pathologies non infectieuses telles que les maladies cardiovasculaires, le diabète, l'asthme et de nombreux cancers. Ce taux de prévalence incroyablement élevé fait des MCNC la principale cause de décès dans le monde entier, exception faite de l'Afrique subsaharienne.

Dans un récent article, Catarina Goulão et Agustín Pérez-Barahona présentent un cadre théorique qui permet, par l'étude de la dimension sociale sous-jacente à ce problème propre au monde moderne, de mieux comprendre les épidémies de MCNC.

Comment se propagent les MCNC ?

Les causes des MCNC sont très variées. Ces maladies peuvent être d'ordre génétique, liées à l'âge ou à des facteurs de risque modifiables tels que le tabagisme, l'inactivité physique et une mauvaise alimentation. Néanmoins, l'augmentation massive de la prévalence des MCNC dans quelques décennies, ne peut pas être due au changement génétique ni au vieillissement, car elle touche de nombreux jeunes (souffrant d'obésité, par exemple). Ainsi les MCNC ne sont pas transmissibles « biologiquement mais socialement », du fait de ces facteurs de risque modifiables. Notre article porte essentiellement sur la transmission intergénérationnelle et propose un modèle économique pour déterminer dans quelle mesure les facteurs de risque modifiables transmis d'une génération à l'autre sont responsables des épidémies de MCNC.

Prenons le cas de l'alimentation. La probabilité de développer une MCNC à un âge avancé dépend du régime alimentaire adopté pendant l'enfance. Cependant, il est rare que les enfants choisissent leur alimentation ; ils mangent généralement ce que leur donnent leurs parents. Ces derniers n'ont pas nécessairement conscience de l'impact de ces choix sur la santé de leurs enfants. Les habitudes alimentaires sont ainsi transmises telles qu'elles d'une génération à l'autre, introduisant une externalité négative et entraînant potentiellement des MCNC en cas d'habitudes nocives. D'une manière

générale, nous constatons que, du fait de la transmission sociale des MCNC, les personnes adoptent des conditions de santé inférieures et des activités plus nocives par rapport à celles jugées socialement optimales.

Comment vos travaux influencent-ils la politique ?

Nous avons pour but de comprendre les implications économiques des MCNC et d'identifier les instruments politiques qui peuvent être utilisés pour améliorer le bien-être des personnes. Les taxes sur les activités nocives peuvent être utilisées pour rétablir l'optimum social, via une diminution du risque de transmission des facteurs de risque modifiables. Il peut s'agir, par exemple, des taxes sur la cigarette, sur les aliments gras et sucrés ou sur la consommation de sodas.

Ces « fat taxes » [taxes sur les aliments à fortes teneurs en calories, en graisses et en sucres] ne pénalisent-elles pas les populations pauvres ?

D'aucuns pourraient affirmer que les « fat taxes » pénalisent les populations pauvres car elles sont davantage susceptibles que les autres d'acheter des aliments de qualité inférieure, en raison de leurs faibles coûts. Cependant, cette analyse est plutôt réductrice car nous ne nous soucions pas uniquement des finances des personnes les plus pauvres mais aussi de leur santé, et les « fat taxes » ont clairement un avantage dans ce domaine,

en réduisant les mauvaises habitudes alimentaires. De plus, les fonds réunis grâce à ces taxes peuvent, à leur tour, servir à subventionner les investissements dans la santé, notamment en faveur des populations pauvres, avec un impact globalement positif sur la société.

Votre modèle d'épidémie de MCNC s'applique-t-il dans le monde entier ?

Les mécanismes économiques qui sous-tendent les épidémies de MCNC restent largement méconnus mais nous constatons que notre modèle confirme l'existence d'inégalités régionales en ce qui concerne la prévalence de l'obésité et des MCNC. Prenons l'exemple de la France qui affiche un faible taux d'obésité d'environ 12%, bien qu'en augmentation, par rapport aux 30% du Royaume-Uni. Nous tentons de contribuer à l'analyse de ces disparités entre pays.



EN SAVOIR PLUS

« **Intergenerational transmission of non-communicable chronic diseases** » à paraître dans « The Journal of Public Economic Theory » Catarina Goulão (TSE-GREMAQ, INRA) et Agustín Pérez-Barahona (INRA-AgroParisTech et l'École Polytechnique).

Tuba **Tuncel**

Quel coût pour quelle espérance de vie ?

Une analyse de rentabilité est utile pour évaluer les politiques publiques. Lorsqu'elles visent à réduire le risque de mortalité, il est nécessaire de comparer la valeur de la réduction du risque de mortalité aux coûts du projet.

Notre projet consiste à étudier la manière dont les personnes évaluent les réductions du risque de mortalité par rapport à la manière dont la réduction du risque est répartie dans le temps. Nous nous appuyons sur un article audacieux de Nielsen et al. (2010) intitulé « How would you like your gain in life expectancy to be provided ? ». Nous allons interroger un échantillon aléatoire de la population française sur ces problématiques. Ces travaux ont pour objectif d'aider à comprendre les préférences du public par rapport à différents modèles de réduction du risque de mortalité et pourraient nous permettre de mieux évaluer les avantages des différentes politiques. Nous avons d'ores et déjà constaté que la valeur de la réduction du risque de mortalité peut

dépendre du moment de son intervention. Certaines politiques, comme celles qui réduisent le risque de mortalité dans un accident de la route, réduisent d'un même pourcentage le risque de mortalité des personnes de tout âge.

D'autres politiques, comme celles qui réduisent la pollution de l'air, réduisent davantage le risque de mortalité alors que le risque initial de mortalité augmente, c'est-à-dire alors que les personnes vieillissent ou que leur santé se dégrade. Enfin, les politiques qui réduisent l'exposition aux produits chimiques ou aux radiations à l'origine de cancers peuvent ne pas diminuer le risque immédiatement mais seulement après un certain temps.



EN BREF

> Notre projet consiste à étudier la manière dont les personnes évaluent les réductions du risque de mortalité.



Tuba Tuncel avec son directeur de thèse, James Hammitt



EN SAVOIR PLUS

Publications

Nielsen, J.S., S. Chilton, M. Jones-Lee, et H. Metcalf, « **How would you like your gain in life expectancy to be provided? An experimental approach** ». [Journal of Risk & Uncertainty, 2010.](#)

Hammitt, J.K. et K. Haninger, « **Valuing fatal risks to children and adults: Effects of disease, latency, and risk aversion** ». [Journal of Risk & Uncertainty, 2010.](#)

Hammitt, J.K., « **Valuing changes in mortality risk: Lives saved vs. life years saved** », [Review of Environmental Economics & Policy, 2007.](#)

À propos de nos chercheurs



Karine Van der Straeten

Chercheuse au CNRS, directrice adjointe du laboratoire **TSE-GREMAQ** et membre de l'IAST. Ses recherches se situent à la frontière entre l'économie et la science politique. Elles portent essentiellement sur la théorie des choix collectifs, la modélisation des institutions politiques et l'étude expérimentale des comportements politiques. Elle a publié des articles dans des revues françaises ou internationales, telles que la Revue Française de Science Politique, Experimental Economics ou The Journal of Public Economics. Elle a reçu en 2009 la médaille de bronze du CNRS.



Catarina Goulão

Elle a obtenu un doctorat en économie au centre de recherche CORE de l'Université Catholique de Louvain en Belgique en 2006. Elle a rejoint TSE en 2007 en tant que Chargée de recherche INRA au sein du laboratoire **TSE-GREMAQ**. Ses recherches se concentrent sur l'économie de la santé et des finances publiques, basées sur des méthodes quantitatives.



Tuba Tuncel

Étudiante en doctorat qui a intégré l'équipe de James Hammitt au centre de recherche **TSE-LERNA** en 2011, après avoir obtenu son Master en économie de l'environnement et des ressources naturelles à l'École TSE.



James Hammitt

Professeur en sciences de l'économie et de la décision à Harvard, au sein du département de politique et de la gestion de la santé. Il est actuellement en visite scientifique pluriannuelle au centre de recherche **TSE-LERNA**, en tant que chaire INRA dirigeant une équipe de chercheurs doctorants et post-doctorants. Il a obtenu son doctorat de Harvard (1988) en politiques publiques. Ancien mathématicien à la Corporation RAND, James est un chercheur reconnu dans l'analyse des risques et a publié plus d'une centaine d'articles dans des revues telles que Nature, Science, et les meilleures revues d'économie.



Inde : économiquement terrifiant ?

Spécialiste en économie du développement notamment dans les pays d'Afrique, Jean-Paul Azam, enseignant-chercheur à TSE, s'est intéressé à un conflit qui touche une population autochtone au centre et à l'est de l'Inde.



UN PEU DE LECTURE

Publications

Alpa Shah,
« **In the Shadows of the State. Indigenous Politics, Environmentalism, and Insurgency in Jharkhand** ».
[Duke University Press Books, USA, 2010.](#)

Felix Padel and Samarendra Das,
« **Out of This Earth. East India Adivasis and the Aluminium Cartel** »
[Orient Blackswan, New Delhi, 2010.](#)



INTERVIEW DE JEAN-PAUL AZAM

Quels liens tissez-vous entre le terrorisme et l'économie ?

Jean-Paul Azam. Suite aux attentats du 11 septembre 2001, j'ai voulu savoir si le terrorisme était un conflit classique. En 2005, j'ai publié un article pour expliquer qu'il repose sur les principes de base de la micro-économie. Un terroriste sacrifie sa vie pour les générations futures. C'est un comportement rationnel donc on peut y trouver une parade. La réponse au terrorisme transnational, c'est-à-dire quand un ressortissant d'un pays pauvre attaque un pays riche, c'est l'aide internationale. D'après nos



Nous ne sommes pas là pour conseiller les gouvernements mais pour informer les électeurs.

recherches, un pays qui reçoit des aides et qui fait un effort sur le capital éducatif génère moins de terroristes. Par contre, un pays où se trouve une présence militaire américaine importante, produit plus de terroristes.

Pourquoi avoir décidé de travailler sur l'Inde ?

JPA. En 2009, une jeune étudiante indienne, Kartika Bhatia, est venue me voir sur les recommandations des économistes Jean Drèze et Michael Walton. Elle m'a raconté la situation des Adivasis, diverses tribus indiennes vivant dans des zones forestières au centre

et à l'est de l'Inde. Depuis quelques années, leurs terres intéressent des industriels indiens et étrangers car elles regorgent de ressources minières, notamment de la bauxite. Cette situation provoque des violences dont sont directement victime cette population indigène.

Comment avez-vous analysé cette situation ?

JPA. Grâce à des tests économétriques, nous avons mis en évidence une théorie de la provocation. La présence du minerai génère de la violence. Celle-ci est provoquée par le gouvernement local, qui soutient des combats entre policiers et militants maoïstes, présents sur les terres des Adivasis. L'objectif est en réalité de vider la forêt de ses habitants afin de favoriser l'implantation d'exploitations minières.

Quel impact peut avoir votre analyse ?

JPA. Nous ne sommes pas là pour conseiller les gouvernements mais pour informer les électeurs. Nos arguments scientifiques leur permettront de voter de manière responsable. L'article que nous allons publier avec Kartika Bhatia devrait toucher la société civile indienne, qui, par ailleurs, sait très bien se faire entendre.



EN SAVOIR PLUS

Jean-Paul Azam et Kartika Bhatia,
« **Provoking Insurgency in a Federal State: Theory and Application to India** »,
TSE Working Paper, n°12-316, août 2012.



PORTRAITS



Jean-Paul AZAM

> **Diplômé d'un PhD en économie de LSE en 1980, Jean-Paul Azam est professeur en sciences économiques à l'Université Toulouse 1 Capitole et chercheur au laboratoire TSE-ARQADE (Atelier de recherche quantitative appliquée au développement économique). Membre senior de l'Institut Universitaire de France, ses travaux portent sur le développement économique et politique dans les pays pauvres, concernant notamment l'aide internationale, la migration, la discrimination ethnique, et enfin les conflits et le terrorisme.**



Kartika Bhatia

> **Kartika Bhatia est venue de New Delhi pour faire son M2 à TSE et y travailler sur le conflit Naxalite en Inde avec Jean-Paul Azam, d'abord dans son mémoire de M2 et maintenant en thèse de doctorat.**



ÉVÉNEMENTS PASSÉS

11-12 mai 2012
Conférence « Financial Econometrics » (TSE).

12-13 juin 2012
Symposium « Identity & Incentives in Organizations » (IAST - ANR).

14-16 juin 2012
Conférence « Social Interactions, Identity and Wellbeing » (IAST - CIFAR).

21-22 juin 2012
Conférence « Industrial Organisation & Food Processing Industry » (IDEI - INRA).

28-29 juin 2012
Atelier « Market Power in Vertically Related Industry » (ANR - DFG).

12-13 juillet 2012
Conférence « Risk & choice: a conference in honour of Louis Eeckhoudt » (TSE).

6-7 septembre 2012
Conférence « Risk Management and Financial Markets » (TSE).

28-29 septembre 2012
Conférence « Celebrating the 65th Birthday of JP Florens » (TSE).

TSE lance
le TIGER forum !



La 1^{ère} semaine de juin sera désormais la semaine du TIGER FORUM, l'édition n°1 étant fixée en 2013, **du 5 au 7 juin 2013**. Derrière l'acronyme TIGER se cachent les compétences fortes qui ont fait de TSE un des meilleurs centres de recherche en économie du monde : « Toulouse - Industry - Globalisation - Environment - Regulation ». L'ambition du TIGER FORUM est de devenir un rendez-vous mondial de la science économique, réputé pour

son excellence scientifique et sa capacité à donner des clés de compréhension des grands enjeux du moment.

Sur une initiative de Marc Ivaldi, chercheur à TSE, TIGER est conçu comme un forum où vont se croiser les plus grands économistes du monde, autour de manifestations scientifiques, de tables rondes ouvertes sur la société, de moments symboliques ou de rencontres culturelles.

Le programme de la 1^{ère} édition, encore en construction, est déjà dense :

> **3 conférences scientifiques internationales animées par des chercheurs de TSE :**

- « Économie de la propriété intellectuelle et des industries des logiciels et de l'Internet » co-organisée par Jacques Crémer et Paul Seabright,
- « Évaluation des politiques durables dans un monde incertain » proposée par Christian Gollier,
- « Le traitement de l'information en macroéconomie et en finance » organisée par Franck Portier,

> **une plénière sur un sujet d'actualité**, où des dirigeants d'entreprise, des élus et des représentants de la société civile pourront échanger avec de grands noms de l'économie mondiale,

> **la remise du prestigieux Prix Jean-Jacques Laffont**, organisée par l'IDEI et la Mairie de Toulouse (derniers lauréats : Robert Townsend, Robert Wilson, Roger Myerson, Richard Blundell, Stephan Ross, ...),

> **une soirée de gala** dans un cadre prestigieux toulousain où « économie » rimera avec « culture »,

> **le conseil scientifique de TSE**, auquel participent notamment 3 Prix Nobel d'Économie.

Contact : tiger@tse-fr.eu

ÉVÉNEMENTS À VENIR

11-12 octobre 2012
Conférence « Behavioural Environmental Economics » (IAST - IDEI - INRA - ANR).

18-19 octobre 2012
Atelier « Development Economics » (TSE - EUDN).

22 novembre 2012
Atelier « Long-term care » (TSE - IDEI - SCOR).

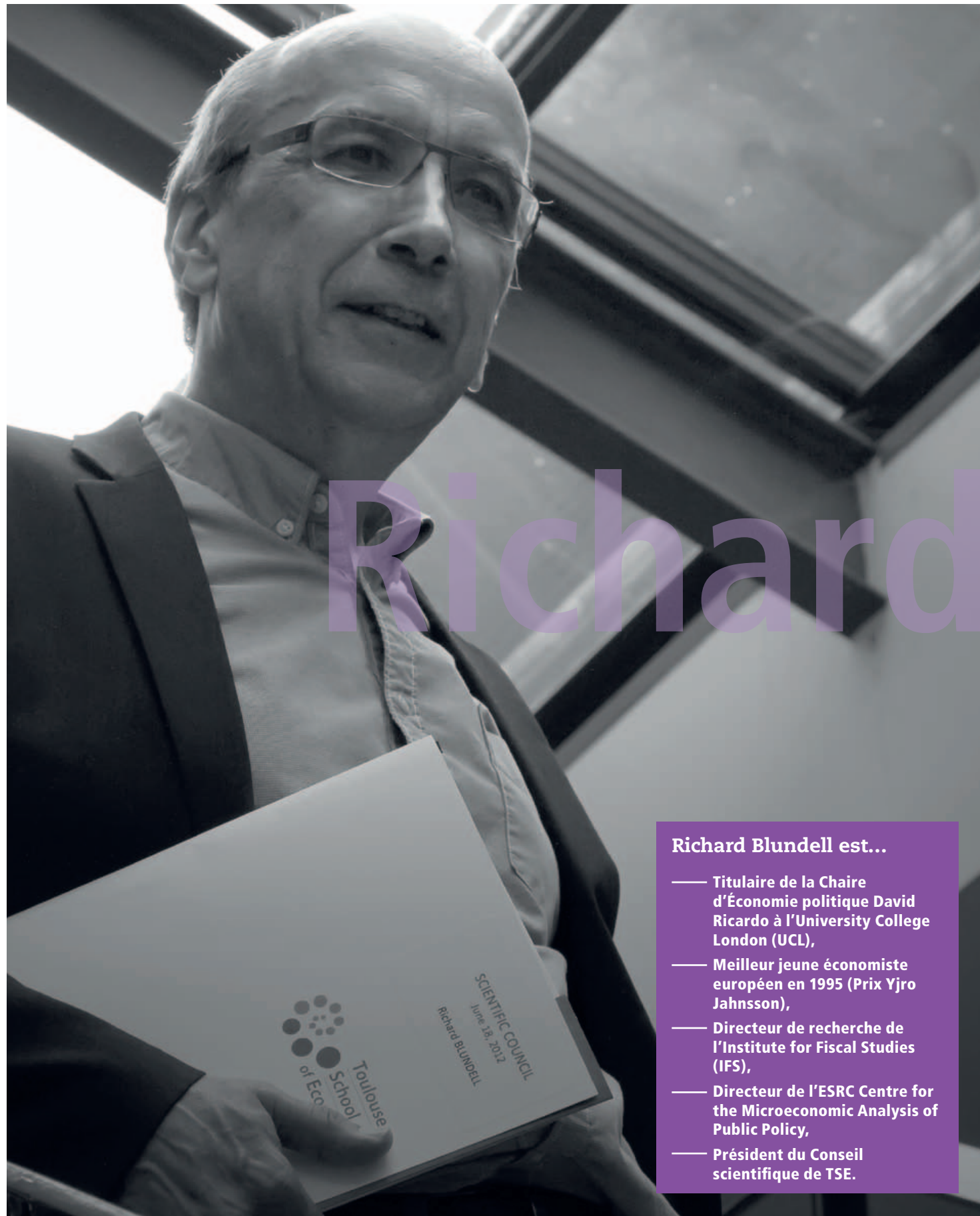
17-18 janvier 2013
Conférence « The Economics of Energy Markets » (TSE IDEI).



Marc Ivaldi

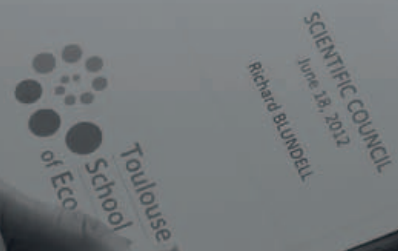
Mardi 4 juin	Mercredi 5 juin	Jeudi 6 juin	Vendredi 7 juin	Samedi 8 juin
CONSEIL SCIENTIFIQUE TSE	ACCUEIL DES PARTICIPANTS	CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES	PLÉNIÈRE TIGER FORUM	PROGRAMME CULTUREL
	CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES	PRIX JEAN JACQUES LAFFONT	CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES	
		SOIRÉE DE GALA		





Richard Blundell est...

- Titulaire de la Chaire d'Économie politique David Ricardo à l'University College London (UCL),
- Meilleur jeune économiste européen en 1995 (Prix Yjro Jahansson),
- Directeur de recherche de l'Institute for Fiscal Studies (IFS),
- Directeur de l'ESRC Centre for the Microeconomic Analysis of Public Policy,
- Président du Conseil scientifique de TSE.



Rencontre avec Richard Blundell, économiste et économètre reconnu dans le monde entier pour ses travaux novateurs en micro-économétrie appliquée à l'analyse de l'offre de travail, de la réforme sociale et du comportement des consommateurs.

Comment décririez-vous votre travail ?

Richard Blundell. Ce qui m'inspire vraiment, c'est le croisement entre l'économie et l'économétrie. C'est de voir comment les idées issues d'une théorie économique fonctionnent et doivent être adaptées lorsqu'elles sont confrontées à des données tirées de l'observation des actions d'agents économiques, puis d'appliquer les résultats de ce processus pour traiter des questions politiques essentielles. Plus particulièrement, j'ai toujours été très intéressé par l'idée de comprendre le comportement des ménages, qu'il s'agisse de leurs choix en tant que consommateurs, des décisions prises par les familles ou les individus par rapport à l'offre de travail, ou bien des revenus perçus et de l'épargne constituée tout au long de leur vie. Ces divers aspects du comportement des ménages soulèvent de nombreuses questions économiques et économétriques fascinantes. Les réponses à ces questions sont, par ailleurs, essentielles au débat politique sur la définition des taxes et de l'aide sociale, et à la politique publique d'une manière plus générale.

Comment ces travaux trouvent-ils leur place dans la politique publique ?

RB. C'est grâce à mon association avec l'Institute for Fiscal Studies que j'ai pu introduire mes recherches sur la scène politique. L'ISF s'est établi comme la principale source de recherche politique sérieuse concernant de nombreux aspects de la fiscalité, de la réforme sociale, de la politique d'éducation, de la lutte contre les inégalités, des retraites et de la politique de l'épargne, entre autres. Depuis 1986, date à laquelle je suis devenu le Directeur de recherche de l'IFS, je consacre la moitié de mon temps à l'UCL et l'autre moitié à l'IFS. Ensemble, l'UCL et l'IFS offrent un environnement de recherche exceptionnel permettant de réunir la théorie, l'économétrie et la politique.

« Une analyse micro-économique minutieuse peut apporter une bonne compréhension du comportement économique. »

Selon vous, quels ont été les temps forts de votre carrière ?

RB. Mon parcours de recherche a été façonné par mes rencontres avec le brillant économiste Terrence Gorman, à l'époque où j'étudiais à London Schools of Economics. Il était toujours prêt à remettre en question un point de vue et com-

« J'ai toujours été très intéressé par l'idée de comprendre le comportement des ménages. »

prenait vraiment le pouvoir de la modélisation économique à cerner le comportement humain. Surtout, il a éveillé mon intérêt pour l'étude du comportement des consommateurs. Ma carrière a vraiment pris son envol après une série de visites en Amérique du Nord : en particulier à l'UBC, Berkeley, Chicago, Toronto, au MIT et à Princeton, où j'ai eu la chance de rencontrer et d'échanger avec de nombreux collègues, les plus marquants étant probablement Dan McFadden et Jim Heckman. Ils furent pour moi une véritable source d'inspiration. De retour au Royaume-Uni, avec un groupe de collègues et d'étudiants merveilleux, j'ai eu l'opportunité de participer à la création d'un brillant groupe de recherche de l'UCL et de l'IFS. L'un des faits marquants et constants au fil des ans a été la découverte qu'une analyse micro-économétrique minutieuse peut apporter une bonne compréhension du comportement économique. Néanmoins, ce qui importe vraiment, c'est de voir des étudiants et de jeunes collègues talentueux devenir de brillants économistes et économètres. Et la cerise sur le gâteau, c'est qu'ils me permettent encore de travailler avec eux !

Parlez-nous de vos liens avec TSE

RB. Bien entendu, mes liens avec TSE ne datent pas d'hier et restent très forts. Nous avons mis en place « ENTER » l'un des meilleurs programmes de doctorat européen et nous avons de nombreux intérêts et projets de recherche communs. C'est une ville magnifique et un groupe économique et économétrique phénoménal. D'un point de vue personnel, je viens à Toulouse depuis le début des années 1980, à l'époque où Jean-Jacques Laffont créait le nouveau groupe de recherche en économie de Toulouse.

- > Comment les individus et les familles gèrent-ils les crises économiques ?
- > Comment l'offre de travail faite aux familles interagit-elle avec le fonctionnement du système des taxes et des prestations ?
- > Comment pouvons-nous éviter les restrictions paramétriques inutiles lors de la modélisation des décisions d'individus et de familles hétérogènes ?
- > Comment pouvons-nous déterminer avec certitude que les consommateurs agissent de manière rationnelle ?
- > Quels sont les rendements de l'éducation selon les différents types d'individus ?
- > Comment les décisions en matière d'épargne s'adaptent-elles aux changements de l'âge de la retraite ?
- > Comment les décisions en matière de retraite s'adaptent-elles à l'évolution de la situation économique ?

Nos investissements socialement responsables

En 2007, les équipes pluridisciplinaires de l'Institut d'Économie Industrielle (IDEI) et de l'École Polytechnique ont créé la chaire Finance Durable et Investissement Responsable (FDIR).

Sébastien Pouget, chercheur TSE et professeur de finance à l'IAE de l'Université Toulouse 1 Capitole, co-dirige la chaire FDIR. Il revient sur ses objectifs.



INTERVIEW DE SÉBASTIEN POUGET

Pourquoi créer une chaire sur cette thématique ?

Sébastien Pouget. Les gestionnaires de portefeuille sont aujourd'hui incités par une part croissante de clients institutionnels et individuels à avoir un engagement marqué pour le développement durable en privilégiant les investissements dont les impacts extra-financiers, sur l'environnement et la société, sont compris et maîtrisés. Ces gestionnaires sont aussi à la recherche d'outils d'analyse et de stratégies d'investissement extra-financiers afin de compléter l'arsenal de techniques financières déjà à leur disposition. L'objectif de la chaire est donc de **mieux comprendre la raison d'être de l'investissement socialement responsable (ISR) et de proposer les bases à la fois conceptuelles et empiriques de cette forme d'investissement.** Cette chaire prend tout son intérêt face à des challenges planétaires tels que le réchauffement climatique ou les inégalités entre pays pauvres et riches.

SITE DE LA CHAIRE FDIR
www.idei.fr/fdir



QU'EST-CE QUE L'ISR ?

« **L'Investissement Socialement Responsable (ISR) est l'application du développement durable aux placements financiers. Autrement dit, c'est une forme de placement qui prend en compte des critères liés à l'Environnement, au Social et à la Gouvernance (on parle aussi de critères ESG) et, bien sûr, des critères financiers classiques** ».

*source : Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie.

Quelles sont les problématiques abordées ?

SP. Les principaux thèmes de recherche tournent autour de la compréhension des motivations des investisseurs pour l'ISR, de la définition et de la mesure du caractère socialement responsable d'un investissement et de l'impact de l'ISR à la fois sur les investisseurs, sur les entreprises et sur la société dans son ensemble. Ces problématiques sont par nature pluridisciplinaires entre économie, psychologie et sociologie, et elles font appel à de nombreux domaines de la science économique (économie de l'environnement, du travail, du risque, économie publique, financière,...). TSE et l'IDEI, grâce à la diversité des thèmes de recherches qui y sont abordés, constituent un lieu particulièrement propice au développement des recherches de la chaire FDIR.

Quelle importance a aujourd'hui l'ISR sur les marchés financiers ?

SP. Les derniers chiffres publiés par Eurosif suggèrent qu'autour de **10% des actifs gérés en Europe le sont de manière socialement responsable.** L'ISR passe donc d'un marché de niche à une intégration dans les approches de nombreux gestionnaires de portefeuille.



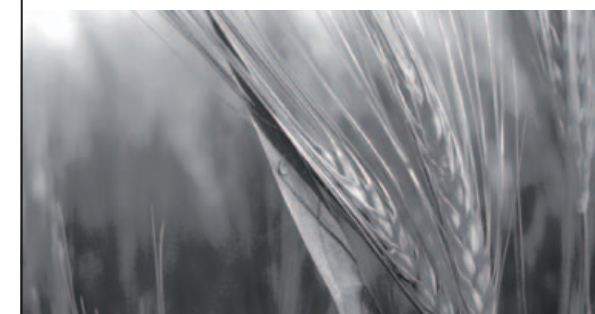
INSTITUT
D'ÉCONOMIE
INDUSTRIELLE

LES RDV INCONTOURNABLES



11-12 octobre 2012 :

> conférence TSE-IDEI à Toulouse autour de l'économie comportementale, l'environnement et l'ISR. Demander le programme : confbeh2012@tse-fr.eu



11-20 octobre 2012 :

> la semaine de l'ISR sous le Haut Patronage du Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie.

UN PEU DE LECTURE

Publications

Avec la participation de Nicolas Treich, « Cahiers de l'évaluation n°6 : la notation extra-financière »,

Cahiers de l'ILB, numéro spécial chaire FDIR.

De nouveaux partenariats



Hervé Ossard, Directeur IDEI



INSTITUT
D'ÉCONOMIE
INDUSTRIELLE

L'IDEI, centre de recherche partenarial avec lequel travaillent des chercheurs de TSE, vient de nouer de nouveaux partenariats. Hervé Ossard, Directeur de l'IDEI, nous les détaille.

Un partenariat a été noué avec l'entreprise Qualcomm (USA), en économie de l'innovation, sur la propriété intellectuelle et les marchés des technologies de l'information.

Compte tenu de partenariats déjà existants avec d'autres entreprises, cela contribue à renforcer les équipes de l'IDEI/TSE qui travaillent sur le domaine que nous pouvons appeler « la société numérique » (« digital society »).

Un nouveau partenariat a vu le jour également avec RFF (Réseau Ferré de France), le propriétaire et gestionnaire du réseau ferré en France, et un autre avec RTE (Réseau de Transport d'électricité) le gestionnaire français du réseau de transport de l'électricité à haute et très haute tension. Ces établissements s'intéressent aux recherches en matière d'économie des réseaux, de valorisation des investissements de long terme, et en particulier à la prise en compte du risque dans les choix économiques.

Des partenariats ont également été conclus avec la Banque Postale, avec ERDF et un autre avec la Caisse des dépôts et l'Autorité des Normes Comptables.

Dans le domaine de la formation de haut niveau (executive education), un projet a débuté avec la préfecture de Région Midi-Pyrénées (DIRECCTE), la chambre de commerce et d'industrie de Toulouse, et des entreprises du secteur aéronautique. Il porte sur la gestion du risque de change (euro/dollar) dans la filière aéronautique.

L'IDEI compte actuellement quarante partenaires.

www.idei.fr



Thomas-Olivier Léautier, IDEI-TSE et Jean-Yves Roure, EDF

EDF et IDEI récompensés pour leur formation professionnelle

Un programme de formation professionnelle en entreprise conçu pour EDF par Thomas-Olivier Léautier (chercheur TSE-IDEI et professeur IAE-UT1) remporte le 13^{ème} Prix de l'excellence et de l'innovation de Corporate University Xchange.

L'Université Groupe du Management d'EDF, qui s'adresse aux 12 000 managers du Groupe, vient de remporter le 13^{ème} Prix de l'excellence et de l'innovation de Corporate University Xchange, référence mondiale en matière de formation professionnelle en entreprise.

Corporate University Xchange, qui regroupe des universités d'entreprises essentiellement américaines, décerne chaque année des Awards prestigieux attribués par un jury d'experts issus de grandes entreprises mondiales.

L'objectif : récompenser les meilleurs programmes de formation dans les domaines de la stratégie, du leadership, du développement des dirigeants et futurs dirigeants.

Cette distinction, décernée le 15 mai dernier à l'université de Wharton de Philadelphie, récompense un programme de formation conçu et délivré par Thomas-Olivier Léautier, membre de Toulouse School of Economics, chercheur à l'IDEI et professeur de Management à l'IAE de l'Université Toulouse 1 Capitole. La formation, conçue pour des dirigeants d'ERDF, filiale du groupe EDF, porte sur les mécanismes de l'économie concessionnaire, dans le secteur de la distribution d'électricité.

Thomas-Olivier Léautier, reconnu dans le domaine de l'économie de l'énergie, a fortement contribué à la réussite du programme dont il a assuré le pilotage et les séminaires.



Un projet immobilier ambitieux

L'Université Toulouse 1 Capitole, co-fondatrice de la Fondation Jean-Jacques Laffont-TSE, abrite depuis toujours les chercheurs qui ont donné naissance à la Toulouse School of Economics, sur le campus de l'Arsenal dans un premier temps, puis sur le site de l'ancienne Manufacture des Tabacs depuis 1994. Bruno Sire, Président d'UT1 Capitole nous livre les détails de ce qui constituera une 3^{ème} étape particulièrement ambitieuse.



INTERVIEW DE BRUNO SIRE



Bruno SIRE, Président de l'Université Toulouse 1 Capitole

Quelle fut la genèse de ce nouveau projet immobilier dédié à TSE ?

Bruno SIRE : Plusieurs événements majeurs pour le développement de notre Université nous ont amenés à repenser le programme immobilier qui avait été initialement prévu dans le cadre du Contrat de Projet Etat Région (CPER) élaboré en 2007 : création du RTRA TSE et de sa Fondation (fin 2007), création de l'Ecole d'Economie qui redéfinit le projet pédagogique de la faculté d'économie (2009), création de l'IAST financé dans le cadre des Investissements d'Avenir (2011).

Quelles étaient les contraintes architecturales auxquelles vous deviez faire face ?

BS : Le site choisi est exceptionnel par sa situation spatiale et son environnement immédiat. Le nouveau bâtiment doit renforcer la jonction entre le bâtiment central de l'Arsenal et ceux de la Manufacture des Tabacs, et donnera une cohérence d'ensemble et un nouveau point d'entrée à notre campus. Nous devons aussi respecter les contraintes du cadre (périmètre classé, bordure de cours d'eau, mur d'enceinte du XV^{ème} siècle) et valoriser un quartier emblématique de Toulouse (Eglise Saint-Pierre des Cuisines - l'une des plus anciennes du sud de la France - et Place Saint-Pierre).

Comment s'est fait le choix du Cabinet d'Architectes ?

BS : Comme nous le permettait la loi LRU, nous avons pris la maîtrise d'ouvrage directe de la construction de ce nouveau bâtiment de 11000 m². Nous avons organisé un concours international d'architecture, gagné par le Cabinet irlandais GRAFTON. Ils ont conçu un bâtiment d'exception sur le plan architectural, bien intégré dans la ville et synonyme d'ouverture sur le monde et de partage des savoirs. Un « monument » dédié à la recherche en économie qui donne de notre université l'image d'un monde ouvert et à l'écoute de son temps et qui réussit le tour de force de proposer une réinterprétation de l'architecture régionale par le choix des matériaux.

Il pourra accueillir environ 400 personnes au quotidien dans des bureaux et des salles de travail et comptera aussi des espaces dédiés aux échanges, des zones de restauration, des amphithéâtres et des salles de réception.

Ce nouveau bâtiment doit aussi répondre à de nouveaux enjeux ?

BS : Oui, en effet. Il proposera un cadre de travail aligné sur les standards d'ergonomie et de confort des grandes universités internationales et il renforcera, nous l'espérons tous, le sentiment d'appartenance à une communauté de recherche et d'enseignement exceptionnelle par son dynamisme et son rayonnement.

www.ut-capitole.fr



À la rencontre du nouveau directeur

Jean-Philippe Lesne vient d'être nommé directeur de l'Ecole TSE. Diplômé de Polytechnique et de l'ENSAE, docteur en économie de TSE, il était depuis 2008 directeur général adjoint de BVA, institut d'études de marché et d'opinion. Riche d'un parcours d'enseignant-chercheur et de dirigeant d'entreprise, il souhaite former des économistes et statisticiens de haut niveau en phase avec les besoins du marché.

INTERVIEW DE JEAN-PHILIPPE LESNE

Quels sont vos objectifs pour l'Ecole ?

Jean-Philippe Lesne. Nous devons prendre le meilleur des deux systèmes d'enseignement supérieur présents en France depuis deux siècles : les Grandes Ecoles et l'Université. L'Université a toujours assuré une grande proximité entre l'enseignement et la recherche. Ceci est particulièrement vrai à TSE, puisque son centre de recherche en économie, classé dans

les dix premiers mondiaux, nous permet de mettre en face des étudiants des économistes de très haut niveau. Notre Ecole attire ainsi des étudiants de tous pays, dont beaucoup poursuivent une carrière académique après leur doctorat.

Mais nous voulons aussi intégrer dans l'Ecole les points forts des Grandes Ecoles : celles-ci savent compléter les connaissances des étudiants par une vision claire des métiers qu'ils pourront exercer, fondée sur des contacts étroits avec le monde professionnel et sur un réseau actif d'anciens élèves. C'est pour cette raison que nous encourageons toutes les actions menées vers l'extérieur : stages, année de césure, junior entreprise.... Nous créons également une association d'anciens élèves, destinée à les

mettre en réseau et à maintenir le contact entre les différentes promotions. Enfin, nous allons renforcer les liens entre l'Ecole et le monde économique, par exemple en invitant chefs d'entreprise ou experts à témoigner de leur métier.

Et en termes de relation avec les étudiants, étudier dans l'Ecole TSE, cela change quelque chose ?

JPL. Oui, clairement. L'Ecole appartient en premier lieu aux étudiants, ils doivent participer à leur propre formation, par leurs retours d'expérience en stage ou en junior entreprise, ou par les activités de leur bureau des élèves. Mais cette ambiance d'Ecole doit garder les avantages du système universitaire : l'absence de concours, auquel nous préférons un recrutement sur dossier, privilégiant ainsi le travail des deux premières années post bac. Un autre avantage socialement important réside dans le niveau modeste des droits d'inscription, qui sont ceux de toute université publique. L'absence de sélection après le bac, jointe à ces faibles frais, nous permet d'attirer des publics de jeunes très larges, donc aussi issus des classes les moins favorisées financièrement ou culturellement. Nous comptons donc maintenir l'excellence du niveau académique tout en continuant à jouer notre rôle de promotion de la diversité.

EN SAVOIR PLUS

ÉCOLE TSE ET IDEFI

- Projet : « FREDD » : FoRmer les Economistes De Demain
- Budget : 7 millions d'euros
- Durée : 7 ans (2012-2019)

www.ecole.tse-fr.eu



CHIFFRES CLÉS

1 500 étudiants dans les deux années préparatoires L1 et L2.

Entre 150 et 200 étudiants au sein de chacune des trois années de l'Ecole TSE (L3-M1-M2).

80 nationalités en Master.

7 spécialités de Master : économie mathématique et économétrie, économie et droit de la concurrence, politique publique et développement, économie des marchés et des organisations, marchés et intermédiaires financiers, statistique et économétrie, économie de l'environnement et des ressources naturelles.

Mais il y a quand même une sélection ?

JPL. Bien sûr : elle a lieu principalement à l'entrée en troisième année de licence, mais aussi dans les années de master pour des étudiants d'universités françaises ou étrangères voulant nous rejoindre.

Certains ont été surpris, voire offusqués, d'apprendre que nous pratiquions une sélection dans un système universitaire. C'est parce qu'ils la comprennent mal, ou feignent de ne pas comprendre... De notre côté, nous assumons cette sélection, gage d'excellence, sans aucun complexe, et cela d'autant plus que tout étudiant sortant de nos deux années préparatoires se voit proposer plusieurs voies de sortie, en économie et gestion principalement.

Qu'en est-il de votre présence à l'international ?

Notre recrutement d'étudiants étrangers est déjà important, il nous faut maintenant accentuer les débouchés professionnels à l'étranger. Nous pensons à plus long terme créer des doubles diplômes avec de grandes universités internationales.

L'Ecole TSE a remporté l'appel à projet IDEFI (Initiatives d'excellence en formations innovantes). Quels changements vont être apportés à l'enseignement ?

JPL. Prenons deux exemples. Nous allons mettre en place l'apprentissage par problème, déjà bien connu dans les sciences de l'ingénieur mais assez rare dans notre domaine. L'enseignant demandera aux étudiants de travailler en groupe pour résoudre un problème concret en lien avec leur formation. A terme ce sujet de réflexion pourra être proposé par une entreprise. Nous comptons également développer l'apprentissage des concepts économiques par l'économie expérimentale : les « serious games » permettent aux étudiants de devenir acteurs de leur propre formation.



Ils nous rejoignent...

Pour l'année académique 2012-13, TSE et l'IAST sont fiers d'accueillir de nouveaux collègues :






VISITEUR 2012-2013 TSE

Mike Riordan
> Université de Columbia
> Économie industrielle



CHAIRE JUNIOR IAST

Diplômé d'un doctorat en économie à l'Université de Californie du Sud, **Mohamed Saleh** s'intéresse à l'histoire économique, à l'économie du développement, et à l'économie politique.

CHAIRE SENIOR TSE	CHAIRE JUNIOR TSE	CHAIRE JUNIOR TSE
 Titulaire d'un doctorat en économie du MIT et professeur assistant à l'Université de Chicago depuis 2005, Thomas Chaney est reconnu internationalement pour ses travaux en économie du commerce international.	 Diplômée d'un doctorat en finance à l'Université de Chicago, Booth School of Business, Marianne Andries est spécialisée dans l'évaluation des actifs financiers et la finance comportementale.	 Diplômé d'un doctorat en économie à l'Université de Northwestern, Daniel Garrett est spécialisé dans l'économie théorique et l'économie industrielle.



POST-DOC IAST

Alissa Macmillan vient de recevoir son doctorat en études religieuses de l'Université Brown (États-Unis). Ses recherches portent sur Thomas Hobbes et la religion, la philosophie et la religion dans l'époque moderne, le pragmatisme, le naturalisme, et la théorie de la religion.



POST-DOC IAST

Jordanna Matlon est titulaire d'un doctorat en sociologie de l'Université de Californie, Berkeley. En s'appuyant sur la sociologie visuelle, elle étudie les moyens d'existence et les modes de vie des hommes de la périphérie urbaine.



VISITEURS 2012-2013 IAST

Simone Sepe
> Université d'Arizona
> Droit



Jörgen Weibull
> Stockholm School of Economics
> Économie de l'évolution



Robert Barsky
> Université de Vanderbilt
> Théorie littéraire



Ils sont récompensés...

PRIX DES "MEILLEURS ARTICLES" EN ÉCONOMIE DU TRANSPORT

Lors de la conférence Kuhmo Nectar de l'International Transportation Economics Association (ITEA) qui a eu lieu à Berlin du 18 au 22 juin 2012 :



Marc Ivaldi, chercheur TSE-EHESS expert en économie des infrastructures, et **Daniel Coublucq**, en thèse à TSE, ont reçu le prix «Best Paper Overall» pour leur article : «Static-Dynamic Efficiency Tradeoff in the US rail freight industry: Assessment of Open Access Policy».

Antonio Russo, en thèse à TSE, a reçu le prix « Junior Researcher Best Paper » pour son article « Voting on Road Congestion Policy ».

PRIX DU "MEILLEUR JEUNE CHERCHEUR"

Augustin Landier, chercheur TSE spécialisé en finance, s'est vu remettre le prix du «Meilleur jeune chercheur», joint avec **David Thesmar** (HEC Paris), par l'Institut Louis Bachelier et par l'Institut Europlace de finance. Ce prix récompense les jeunes chercheurs ayant publié dans les meilleures revues internationales spécialisées.



MEMBRE SENIOR DE L'IUF

Michel Le Breton, professeur d'économie et chercheur TSE a été reconduit, pour une seconde période de cinq ans, en qualité de **membre senior de l'Institut universitaire de France** par le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche.



TROIS DOCTORATS "HONORIS CAUSA"

Jean Tirole, président de TSE, s'est vu remettre ces derniers mois **trois doctorats honoris causa**, par l'Université de Rome 2 « Tor Vergata », par l'Athens University of Economics and Business, et par l'Université de Mannheim.



NOMINÉE TROPHÉES DES FEMMES 2012

À travers ses trophées annuels, Objectif News récompense des femmes exceptionnelles pour leur réussite et leur engagement. **Karine Van der Straeten**, chercheur CNRS au laboratoire TSE-GREMAQ, a été **nominée dans la catégorie Femme de recherche**.



TITULAIRE 2012 DE LA CHAIRE R.BARRE

Patrick Rey, chercheur TSE, s'est vu accorder la **Chaire Raymond Barre** par l'Université J.W. Goethe de Francfort. Il a présenté une conférence : «Principes généraux et influences allemande, française et anglo-saxonne au sein de l'Union Européenne», devant la Société Franco-Allemande de Francfort, le 22 mai dernier.





Paul Seabright

La guerre des sexes décryptée

Dans son livre « Sexonomics », Paul Seabright, chercheur TSE et professeur de sciences économiques à l'Université Toulouse 1 Capitole, aborde l'éternelle question de la guerre des sexes à travers le prisme de différentes disciplines de recherche.

Paul Seabright démontre que les conflits entre les sexes sont, paradoxalement, le fruit de leur coopération.

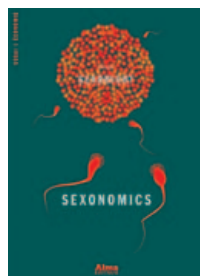
La guerre des sexes n'est pas irrémédiable. Chercheur turbulent, Paul Seabright réfute ceux qui tiennent la différence entre les hommes et les femmes pour une fatalité inscrite dans l'évolution. Il conteste également ceux qui nient tout conditionnement biologique dans l'inégalité dont pâtissent encore les femmes malgré d'indéniables efforts en faveur de la parité. Refusant tout manichéisme, Seabright lance une offensive de charme. Analysant l'accouplement des punaises de lit aussi bien que les comportements des conseils d'administration, Seabright nous invite à un fantastique voyage de la préhistoire jusqu'aux compétitions actuelles imposées par l'économie de marché. Pour lui, les ressorts de l'échange entre sexes ne peuvent être compris et déchiffrés qu'en observant le passé le plus lointain. Traversant avec brio le temps et les disciplines - biologie, sociologie, anthropologie -, il démontre que les hommes et les femmes ont toujours su, au cœur des conflits, faire équipe et pourraient utiliser cette capacité pour favoriser aujourd'hui la coopération et l'égalité entre les sexes.

«Sexonomics» est le titre de la traduction française de «The War of the Sexes: How Conflict and Cooperation Have Shaped Men and Women from Prehistory to the Present» (Princeton UP 2012). «Sexonomics» est paru le 4 octobre 2012 (Editions Alma).

L'AUTEUR

> Né en 1958 en Angleterre, Paul Seabright est docteur en sciences économiques de l'université d'Oxford. Il a notamment enseigné à l'Université de Cambridge ainsi qu'à l'École polytechnique de Paris. Il est auteur de *La Société des Inconnus : Histoire naturelle de la collectivité humaine* (éditions Markus Haller, 2010) et chroniqueur au Monde. Chercheur TSE et professeur de sciences économiques à l'Université Toulouse 1 Capitole, il est actuellement directeur de l'IAST (Institute for Advanced Studies in Toulouse).

Paul Seabright propose une « histoire naturelle de l'économie ». C'est dans la préhistoire, en réinterprétant le darwinisme, qu'il trouve les clés du comportement des hommes et des femmes dans l'économie de marché. La domination des mâles et la guerre des sexes ne sont pas une fatalité.



RECOMMANDATIONS

« Des habitudes d'accouplement des mantes religieuses au champ de bataille des conseils d'administration d'entreprises, Paul Seabright nous entraîne dans un fabuleux voyage à travers le temps et les disciplines pour découvrir pourquoi, et comment, les hommes et les femmes ont appris à travailler main dans la main, et quelles sont les forces qui continuent à les séparer dans notre société moderne. »

Linda Babcock, co-auteur de « Women Don't Ask: The High Cost of Avoiding Negotiation, and Positive Strategies for Change ».

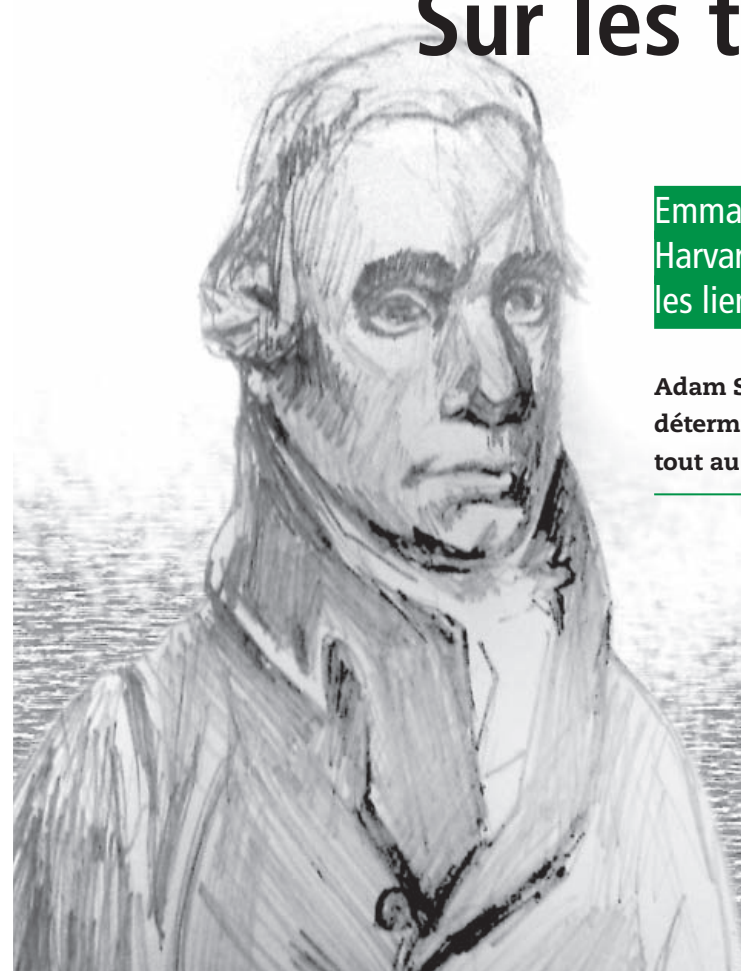
« Sexonomics est une merveille. Paul Seabright se lance dans une campagne de séduction à l'attention de ceux qui se refusent à croire que les différences entre les sexes ont un quelconque fondement biologique, et une campagne intellectuelle contre ceux qui estiment que ces différences sont grandes et insurmontables. »

Terri Apter, auteur de « Working Women Don't Have Wives ».

« Embarquez pour un voyage qui vous mènera du Pléistocène à notre époque - un périple fascinant qui utilise les causes et les conséquences économiques de nos choix de reproduction pour expliquer les relations entre les hommes et les femmes à travers les âges. Je recommande cet ouvrage à quiconque s'intéresse à la lutte des sexes ; c'est un grand moment de lecture. »

Anne C. Case, Princeton University.

Sur les traces d'Adam Smith à Toulouse



Emma Rothschild, professeur d'histoire à l'Université de Harvard, raconte dans son ouvrage « The Inner Life of Empires » les liens entre l'économiste Adam Smith et Toulouse.

Adam Smith séjourna 18 mois à Toulouse, entre 1764 et 1765, une période déterminante dans la vie de cet homme dont l'empreinte est manifeste tout au long de son ouvrage « La Richesse des nations ».

L'AUTEUR



> Emma Rothschild est professeur d'histoire à l'Université de Harvard et Directrice du Joint Centre for History and Economics de l'Université de Cambridge et Harvard.

« The Inner Life of Empires » (2011), consacré à Adam Smith et ses amis.

« Je me suis mis à écrire pour passer le temps » écrivit Smith à David Hume, peu de temps après son arrivée. Quelques semaines plus tard, il se tournait vers une vie de « gaieté et de divertissement ». Adam Smith se lia d'amitié, en particulier, avec trois norvégiens, qui plus tard devinrent les responsables et les réformateurs de la Danish Asiatic Company.

Il visita Bordeaux, puis fit le voyage retour avec une connaissance qui se trouvait entre deux affectations en Floride occidentale et à Bombay. À Toulouse, le jeune « gentilhomme anglais » organisa une course hippique par-delà l'Embouchure, qui dit-on attira 30 000 spectateurs. Adam Smith était un moraliste renommé à son arrivée à Toulouse. Il n'avait qu'un faible intérêt pour la vie économique, dans le cadre de son étude de l'histoire du droit. La Richesse des nations, qu'il acheva dix ans

plus tard, est à bien des égards un livre profondément français et, selon le premier biographe d'Adam Smith, c'est à Toulouse que Smith « eut la possibilité de corriger et d'étendre ses connaissances sur la politique interne de la France. » C'est à Toulouse qu'il pu observer, pour la première fois, la régulation ou la « police » du commerce, et c'est à Bordeaux, ainsi que parmi ses nouveaux et entreprenants amis, qu'il observa le commerce international si fondamental à la Richesse des nations. L'histoire de l'économie est cyclique, et les dernières années, comme les années 1890 et 1930, ont suscité un intérêt croissant pour l'histoire de la finance et l'histoire de la pensée économique. Cela a même donné lieu à de nouvelles discussions entre historiens et économistes. Adam Smith est bien plus intéressant, tel qu'il est dépeint dans ces discussions, que l'obscur théoricien du laissez-faire dont l'ombre a plané sur la majeure partie de l'économie politique du vingtième siècle. Adam Smith observait les événements qui se produisaient autour de lui, et en particulier, les informations, les risques et la régulation. Il fut heureux à Toulouse en 1764, et trouve parfaitement sa place à TSE presque 250 ans plus tard.



21, allée de Brienne - 31015 Toulouse Cedex 6
Tél : +33 (0)5 67 73 27 68 - Fax : +33(0)5 61 12 86 50

www.tse-fr.eu
mag@tse-fr.eu

